

GOUIN, ABRAHAM (1884-1959)

GOUIN, Abraham, colporteur presbytérien puis de la Société biblique, pasteur de l'Église Unie, né le 13 avril 1884 à Hull et décédé à Ottawa le 6 janvier 1959. Il avait épousé dans cette dernière ville Émélie Maheu le 7 février 1931. Tous deux enterrés au cimetière Saint-Paul de Namur.



Abraham (parfois Abram) Gouin est né à Hull (inclus dans Gatineau aujourd'hui) dans une famille catholique le 13 avril 1884. Il était le fils de Noël Gouin (1844-?) et de Virginie (Jane) Perrault (1842-1933).

Il a fait ses études primaires chez les Frères des Écoles chrétiennes dans sa ville natale et ses études secondaires à l'Institut français de la Pointe-aux-Trembles¹. Nous n'avons pu trouver l'explication de ce choix, peut-être parce que ce pensionnat était accessible et peu cher ou peut-être est-ce aussi parce que Abraham est assez âgé quand il s'y inscrit. Cette fréquentation décide de son adhésion au protestantisme après quelque temps, de son orientation vers le pastorat. (Nos dates sont approximatives pour ce qui suit).

Il s'inscrit au Collège presbytérien et commence ses études à l'automne 1908, précédé par un été comme colporteur. À la fin de sa première année, il obtient une bourse vu son succès et termine ensuite sa seconde année.

Survient alors une crise religieuse qui, selon son ami le pasteur Boucher, « le désempara et engloutit presque complètement sa foi, le fit renoncer à cette vocation et il chercha à faire sa vie ailleurs. Pendant deux ou trois ans, il eut beaucoup de mal à s'orienter, à choisir la carrière qui lui apporterait quelque satisfaction. Ses amis lui rappelèrent que l'Église avait besoin de ses services, mais il lui répugnait de proclamer des doctrines que son intelligence ne pouvait accepter, ce qui fait voir son intégrité intellectuelle. » Peut-être est-ce durant cette période qu'il étudie en arts à l'Université McGill où il est inscrit en 1911.

Un été, vers 1914 peut-être, il vint passer un mois à Hull chez ses frères et sœurs qui étaient encore catholiques et, pendant ces semaines, il fréquenta les cultes de l'église presbytérienne Saint-Marc, « par curiosité ». Il n'était donc pas complètement fermé à une approche religieuse. La prédication de Charles Vessot (voir sa biographie) fit sur lui une telle impression qu'il décida de consacrer le reste de ses jours au Seigneur, mais pas nécessairement comme pasteur.

Il devint agent de la Société biblique canadienne et se mit à faire du colportage et

¹ Nous suivons d'assez près pour cette biographie les indications de son ami le pasteur Joseph Elzéar Boucher, directeur de l'Institut français évangélique de Pointe-aux-Trembles, « Le pasteur Abram Gouin », *L'Aurore*, février 1959, p. 7.

à vendre des Bibles pour cet organisme. Son avis mortuaire fait état de cinq années d'activités missionnaires comme laïc dans les Provinces maritimes qui pourraient se situer dans les années 1920. La Société biblique y est très active et distribue des bibles par milliers aux arrivants. On sait en tout cas, qu'il fait le même travail dès 1927 dans les vallées de l'Outaouais et de la Gatineau. Il avait pu ainsi rencontrer une autre colportrice de la Société biblique, celle qui devait devenir sa femme, Émélie Maheu (par la suite souvent écrit Mayhew), native d'Otter Lake (Pontiac) en 1900 et dont les parents, Charles et Léa Labrecque s'étaient convertis au protestantisme des années auparavant. Ils se marièrent à l'église Saint-Marc justement, devant le pasteur Charles-Henri Vessot, le 7 février 1931. Alors que lui a 46 ans est « agent », elle n'en a que 31 et se dit « missionnaire baptiste ». Ils auront un fils prénommé Ronald Noël (v 1932 – après 1959)². Quelques années plus tard, au moment de la Grande crise économique, Abraham devra abandonner son colportage, la Société biblique n'ayant plus les fonds pour le soutenir et il trouvera d'autres moyens de subsistance. Il habite la capitale nationale et fréquente régulièrement la paroisse Saint-Marc.

À la mort du pasteur Charles Vessot en 1939, le Conseil des missions intérieures de l'Église Unie lui confia l'église d'Ottawa. Un article de 1942 indique qu'il s'occupe de 42 familles dispersées entre la ville centre, Hull, Thurso, Buckingham et quelques autres. S'il marche pour rejoindre ses ouailles, cela se conçoit facilement pour Hull, et il est probable qu'il ait emprunté un autre moyen de locomotion pour rejoindre les autres à quelque 40 ou 50 kilomètres d'Ottawa. Comme laïc, il fit preuve d'un grand dévouement et de savoir-faire. Certains parlaient de quitter pour se rattacher à une église plus près de leur domicile. Il empêcha cet exode et garda ces fidèles rattachés à Saint-Marc. C'est ainsi qu'il s'occupa pendant cinq ans de cette église de 1939 à 1944.

On lui confiera ensuite la paroisse de Namur en Outaouais au Québec. Il y sera pasteur pendant neuf ans, du 1^{er} juillet 1944 au 30 juin 1953, succédant au pasteur Lebel qui l'avait dirigée pendant près de vingt ans, de 1925 à 1944. À la demande expresse du Consistoire d'Ottawa, le Conseil général réuni à London en Ontario accepta exceptionnellement qu'on le consacre ministre de l'Évangile, ce qui fut fait à Ottawa le 12 octobre de cette même année³. Le nouveau pasteur est donc le bienvenu et il mettra son expérience et son dévouement au service de la communauté de Namur. Les rapports annuels nous fournissent des informations plus précises sur sa communauté et ses activités

On observe dans le tableau des effectifs à la page suivante que le nombre de familles passe rapidement de 65 à 75 entre 1945 et 1947, puis se maintient à ce niveau cours des années suivantes. L'année 1953 présente une autre configuration liée à l'arrivée du pasteur Finès qui lui succédera. Il y a un saut important dans le nombre de membres résidents qui passe de 65 en 1945 à 81 l'année suivante puis à 85, 21 personnes étant

² Il épousera Gladys Jean Craig le 29 janvier 1966 à la Wesley United Church d'Ottawa.

³ Il a alors 60 ans. En 1946, l'Église Unie manque de pasteurs et dix-huit postes étaient à plein temps aux mains de laïcs. L'Église en fait même un thème de recrutement en 1948. Il est donc facilement de comprendre le choix du Consistoire dans ce contexte.

venues d'ailleurs (certificats), C'est donc un apport par migration qui explique cette augmentation dans l'immédiate après-guerre. Cela n'a rien d'étonnant, le Canada connaissant alors une arrivée d'immigrants sans précédents. Par ailleurs, les conversions (ou les adhésions d'enfants devenus adultes) ne sont pas absentes puisqu'on note 5 professions de foi en 1946 et 9 en 1947. C'est seulement en 1950 que s'en ajouteront 5 autres.

Effectifs de Namur pour quelques années du pasteur Gouin

	1945	1947	1949	1951	1952*	1953*
Nombre de familles	65	75	76	75	75	101
Individus	5	5	5	7	7	11
Personnes dans la charge pastorale	312	335	340	345	345	430
Total de communiants résidents	81	94	89	95	95	129
École du dimanche	38	69	69	65	66	69
École de jour (élèves)	25	30	49	25	20	62

* Ces chiffres reflètent la différence entre 1952, dernière année complète du pasteur Gouin, et 1953 à la suite de l'arrivée du pasteur Finès qui augmente les contacts et les points de prédication.

Selon les *Year Books* de l'Église Unie (1946-1954)

Le nombre de personnes dans la charge pastorale va progressant et augmente d'une trentaine d'adhérents jusqu'à 1952. Cette croissance est relativement impressionnante pour cette communauté, mais nous ne savons pas combien de personnes de langue anglaise y sont rattachées. Tout au long du pastorat d'Abraham Gouin, on ne mentionnera que deux points de prédication, Namur et Brookdale (à une quinzaine de km du précédent). Pourtant, on sait que 24 des enfants du pensionnat viennent du Lac-des-Plages et qu'il y a certainement là un noyau protestant, sans que nous sachions cependant quelle y était la part des anglophones.

Le pasteur reçoit le soutien de son conseil et son épouse, Émélie Maheu, est la véritable cheville ouvrière de l'église, pourrait-on dire. En plus de s'occuper du pensionnat (pour les enfants qui habitent trop loin), de l'école du dimanche et des visites aux familles, elle organise la Société des Dames qui a joué un rôle important dans la vie de la communauté. C'est elle qui se charge de voir à la construction de la salle paroissiale en 1947 et elle prend une large part aux responsabilités financières de la paroisse. Le salaire du pasteur est encore modeste, mais il est supérieur à celui de son prédécesseur : 1100\$ en 1945 et 1900\$ en 1952.

L'école du dimanche demeure active avec un nombre important d'enfants, le saut s'étant produit vers la fin de la Guerre. Alors qu'il n'y a que 22 enfants en 1944, on en a 69 en 1947, et les nombres se maintiennent ensuite à ce niveau. Il faut au moins deux moniteurs pour s'occuper de cette nombreuse clientèle.

Sous la supervision de Madame Gouin, on construit une salle paroissiale en 1947.

Jusque là, quand il y avait réunion, on utilisait l'école, l'église ou parfois le presbytère. Cependant comme il n'existait plus de lieu de rassemblement commode, on trouva qu'il était nécessaire d'ériger une salle pour les activités diverses. On va au plus simple, la construction n'a pas de sous-sol. C'est celle qui existe encore entre l'église et le presbytère.

L'église avait toujours vu à fournir un pensionnat pour les élèves qui fréquentaient l'école de jour et habitaient trop loin. Madame Gouin en était l'intendante, soutenue par le Conseil des missions intérieures et la Women's Missionary Society. En 1947, On construit un logement en parpaings (blocs de ciment) à l'arrière du vieux presbytère et au lieu de dortoirs, on trouve plutôt des chambres pour accueillir quatre ou six enfants du même âge. En 1950, on y loge 34 enfants. Subventionné par le conseil protestant du comté. Cependant, la situation évolue. On trouve plus économique de transporter les enfants par autobus et le pensionnat fermera ses portes peu après en 1953.

Le pasteur Gouin s'est donc occupé de sa tâche avec beaucoup de soin au cours des neuf années qu'il a passées à Namur, allant prêcher régulièrement à Gramont-Brookdale et s'occupant de sa communauté qui augmente progressivement. Son épouse l'a vigoureusement épaulé. Une bonne part des énergies du couple sont allées à la gestion du pensionnat qui à la fin perd tout à coup sa raison d'être.

Le pasteur va régulièrement prêcher à Gramont-Brookdale tout au long de son pastorat sans que nous sachions à quelle fréquence ni quelle est l'importance de cette communauté. Dans le sillage du pasteur Vessot d'Ottawa et dans celui de son prédécesseur, on accorde des soins à la communauté ancienne de Valençay où, dès les années 1870, se forme un noyau convaincu d'une vingtaine de familles par alliance, la génération suivante continuant dans cette veine. Au lendemain de la Guerre, la plupart des gens de cette communauté déménagèrent à Thurso pour trouver de l'emploi dans l'usine de meubles de la compagnie Singer.

Déjà âgés, Abraham Gouin et son épouse quittent à la fin de juin 1953, remplacés par un jeune pasteur arrivé de France, Hervé Finès⁴. Le couple vint se fixer à Ottawa où il s'était porté acquéreur d'un immeuble de rapport. Madame Gouin trouva alors le temps en 1954 d'aller visiter personnellement chaque foyer de Thurso, avant que l'année suivante, Maurice Nerny, encore étudiant, y entreprenne un ministère bilingue.

Le couple redevient membre de l'église unie Saint-Marc. Tous les dimanches, on le voyait à l'église, trouvant dans les chants, les prières et la méditation de l'Évangile une riche nourriture spirituelle. Quand le pasteur devait s'absenter, ou était indisposé,

⁴ Dans son rapport de 1947, le surintendant pour les missions intérieures du Synode Montréal et Ottawa, J. I. MacKay, encourage l'Église Unie à rejoindre au maximum les régions du Québec, négligées jusqu'à présent. La suite de l'histoire au Québec montrera que l'Église ne s'est pas engagée dans cette voie mais a plutôt négligé ne fut-ce que de conserver les acquis sans parler du zèle manquant et des hommes nécessaires pour réanimer l'action missionnaire au Québec. Le pasteur Finès avait une vision plus active et plus dynamique de l'évangélisation, visant à élargir le champ missionnaire comme le faisaient déjà les évangéliques. Ce sera l'exception.

Abraham le remplaçait bénévolement dans la chaire ; on pouvait toujours compter sur lui.

Il n'eut pas beaucoup le temps de profiter d'une paisible retraite. Son épouse tomba malade en 1956, frappée de paralysie générale et gisant sur un lit d'hôpital, pas toujours consciente de ce qui se passait autour d'elle. Tous les jours, il se rendait à son chevet. Ces visites quotidiennes étaient pénibles puisqu'elle ne parlait pas et ne savait pas toujours qui était près d'elle. Il devait rentrer seul à la maison après cela.

Il décéda à l'hôpital général d'Ottawa après deux semaines d'hospitalisation, le 6 janvier 1959. Il laissant dans le deuil sa femme, qui ne se rendait pas compte de sa perte, son fils Ronald qui habitait Ottawa et sa sœur (Madame Lorenzo Auguste Roy de Sainte-Madeleine en Montérégie). Son ami, le pasteur Joseph-Elzéar Boucher, directeur de l'Institut français évangélique de Pointe-aux-Trembles, qui avait présidé à son service, lui rendit un hommage dans le numéro de février suivant du journal *L'Aurore*. Il est enterré au cimetière de Namur et son épouse, décédée à l'hôpital un an après lui le 17 juin 1960, sera inhumée à ses côtés sous le vocable de Mayhew ainsi qu'on l'écrit parfois dans les recensements.

18 septembre 2019

Jean-Louis Lalonde

Sources

L'Aurore, 16\4\09(7), 17\9\37(6), 15\7\43(1 photo), 15\2\44(7), 1\10\1944 (p. 7, consécration), 2\59(7, biographie)

Hervé Fines, (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, l'Aurore, 1972, 128 p., p 87, 93.

Hervé Fines (dir.), *2^e Album du Protestantisme Français en Amérique du Nord*, Montréal, l'Aurore, 1988, 154 p., p. 113.

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes., p 566, annexe 24, p. 18.

